

ANGELINA

DE JUSTINE RUCHAT

DU 22 MARS AU 3 AVRIL 2022

THÉÂTRE DU GALPON

EN SEMAINE 20H, DIMANCHE 18H

THÉÂTRE | CRÉATION | THÉÂTRE ENQUÊTE

LA PIÈCE A REÇU LA PLUME D'OR DE LA SOCIÉTÉ GÉNEVOISE
DES ÉCRIVAINS 2021

GALPON

MAISON POUR
LE TRAVAIL DES ARTS
DE LA SCÈNE

THÉÂTRE DU GALPON - 2, RTE DES PÉNICHES - GENEVE
WWW.GALPON.CH / T. +41 (0)22 321 21 76

Production: Théâtre EnQuête - www.theatre-en-quete.com
Résidences de création: Projet H107, Hybrid Studios
(Bruxelles), le Galpon
Sautin, Ville de Genève, Laterna Romanda, Fondation Ernst
Göhner, Fondation Emilia Goërd
Le Galpon est au bénéfice d'une convention de
subventionnement avec la Ville de Genève

CHEZ QUIER
CULTURE



Théâtre EnQuête – Justine Ruchat

Justine Ruchat

contact@theatre-en-quete.com

0041 76 498 51 66

www.theatre-en-quete.com

Distribution

Ecriture, direction artistique et jeu:

Justine Ruchat

Collaboration artistique:

Koen Agustijnen

Direction technique
et collaboration artistique :

Hèctor Salvador

Scénographie:

Camille Lacroix

Costumes:

Patty Eggerickx

Création sonore:

Sylvain Fournier

Création lumière:

Francesco dell'Elba

Production déléguée:

Laure Chapel

Production:

Théâtre EnQuête

Résidence de création:

Projet H107

Théâtre du Galpon

Hybrid Studios
(Bruxelles)

La pièce a reçu la plume d'or de la Société Genevoise des Ecrivains 2021.

Avec le soutien



**ERNST GÖHNER
STIFTUNG**

GALPON

**FONDATION
EMILIE GOURD**

Avec le soutien du Fonds
d'encouragement à l'emploi des
intermittent.e.s du spectacle et
de l'audiovisuel genevois.es
(FEEIG)

Événements en marge du spectacle :

- Exposition: Comment tu me vois?

Du 17 février au 31 mars (vernissage le 17 février), sur les murs des Bains des Pâquis, en collaboration avec Aspasia, en partenariat avec l'ADBP et le FIFDH

- Table ronde

Table ronde le 27 mars au théâtre du Galpon à l'issue de la représentation, organisée en collaboration avec l'association Aspasia

Table des matières:

NOTE D'INTENTION.....	5
LE PROJET.....	6
Synopsis.....	6
Thématiques.....	6
LE TEXTE.....	7
Principe d'enquête.....	7
Entretiens.....	7
Ouvrages théoriques et articles de presse.....	8
Documentaires	8
SUR LA PROSTITUTION.....	9
Stigmate de la putain et attentes normatives.....	9
Travail du sexe, prostitution et esclavage sexuel.....	9
Echange económico-sexuel.....	11
INTENTIONS SCÉNIQUES.....	12
Scénographie.....	12
Son	13
Costumes.....	13
Danse.....	13
PRIX DE LA SOCIÉTÉ GENEVOISE DES ECRIVAINS.....	14
THÉÂTRE DU GALPON - ARTISTE INVITÉE.....	15
THÉÂTRE ENQUÊTE.....	15
EQUIPE.....	16

Note d'intention

Je suis née dans le quartier des Pâquis, connu pour être un haut lieu de prostitution à Genève. J'ai toujours vu, depuis mon regard d'enfant, ces femmes travailler dans la rue, avec leurs tenues si spectaculaires. J'avais du respect et j'étais impressionnée. Les trottoirs, c'était leur territoire.

Puis, j'ai grandi. Les hommes ont commencé à m'aborder dans la rue. Cette même rue qui est le territoire de ces femmes. Et, toujours, à chaque commentaire, invitation, regard lourd de sous entendus, cette question me venait, me vient en tête : qu'est-ce qu'ils veulent ? Est-ce qu'ils me relient à elles ? Et puis : qu'est-ce qui me relie à elles ?

Comme toutes les femmes, je me fais, me suis fais parfois traiter de « pute », sans que ce mot ne réveille chez moi particulièrement d'effroi. J'ai toujours trouvé que ce que je voyais de ces travailleuses n'avait pas de raison d'être une insulte, que leur travail était difficile et qu'elles méritaient plutôt beaucoup de respect ou du soutien si nécessaire.

Ce projet est né de l'envie d'interroger cette insulte, ce mot, ces mots, cette étiquette qui plane dans la vie d'une femme comme une épée de Damoclès, prête à condamner intraitablement.

« Pute » est une insulte, une menace et j'ai eu envie de chercher précisément à quoi elle faisait référence, qui il y avait derrière cette image à laquelle on ne veut a priori pas ressembler.

Après une longue recherche pour essayer de saisir une réalité précise qui définirait la prostitution, le travail du sexe, ou encore la figure de la « pute », je suis finalement arrivée au constat suivant : la figure de la prostituée n'existe que par les projections individuelles, mais ne porte pas en elle une réalité qui soit saisissable, à laquelle on pourrait s'identifier ou au contraire s'opposer. C'est ce qui la rend difficilement palpable et qui rend le stigmatisme de putain si puissant : il ne définit pas une réalité, mais il est le réceptacle de tous les a priori négatifs concernant les femmes et leur corps, modulables en fonction de l'émetteur et du récepteur (la réceptrice, en l'occurrence, le plus souvent).

J'ai envie de travailler à déconstruire ce stéréotype stigmatisant et donner à voir qu'il ne définit précisément aucune réalité, qu'il n'est que le véhicule vide des injonctions patriarcales. Un miroir aux alouettes.

Justine Ruchat

Le projet

Débuté en 2018 avec comme point de départ des interrogations sur le monde de la prostitution, le projet est une pièce de théâtre en solo sur les représentations de la figure de la prostituée, montée à partir d'une écriture originale, créée sur base d'une enquête, de témoignages, et d'une recherche personnelle.

Synopsis

Dans la loge d'un théâtre, une comédienne se prépare pour la répétition. Elle met son costume de scène: un joli petit haut, une jupe, des talons.

Elle se regarde dans le miroir:

«Mais qui a inventé ces codes de merde?»

Deuxième création de Justine Ruchat, artiste invitée au Galpon depuis la saison 20-21, Angelina s'interroge sur la place symbolique de la figure de la prostituée: à la fois invisibilisée et présente partout. Dans le langage, d'abord, puis comme figure de référence ambiguë, parfois positive, souvent négative, mais nous laissant rarement indifférent-e-s.

De quoi cette figure de la prostituée est-elle l'expression?

Qu'est-ce qu'elle nous pousse à faire? A ne pas faire?

Thématiques

- Stigmate de putain
- Image de soi
- Intimité
- Les limites
- Les a priori
- Le miroir
- La prostitution

Le texte

Principe d'enquête

La compagnie aime travailler avec le principe de l'enquête et faire apparaître sur la scène une partie du matériau documentaire rencontré.

Le texte, né de cette recherche contient, tissé dans le parcours du personnage, des entretiens, des extraits de textes, artistiques ou théoriques, et des extraits de documentaires.

Entretiens



Plusieurs entretiens ont été réalisés de personnes pde divers corps de métiers (travailleuses sociales, policiers) mais ce sont principalement les échanges avec deux travailleuses du sexe qui ont marqué la création :

Youmie Volupté qui réfléchit notamment à la question de la représentation des travailleuses du sexe dans les fictions, et en particulier au manque de représentations positives dans les imaginaires collectifs.

Sa pensée et les échanges avec elle ont considérablement aidé à la structure du texte.

Angelina, ancienne travailleuse du sexe et directrice du Syndicat des Travailleuses et travailleurs du sexe à Genève, qui vit en Colombie, dont la figure est présente au long de la pièce.

Elle y est présente de façon plus visible que Yumie, par sa voix dans les interviews.



Extraits d'ouvrages

Dans la pièce figurent des extraits d'ouvrages de Grisélidis Réal (la passe imaginaire), de Virginie Despentes (king kong théorie) et de Gail Pheterson (Le prisme de la prostitution).

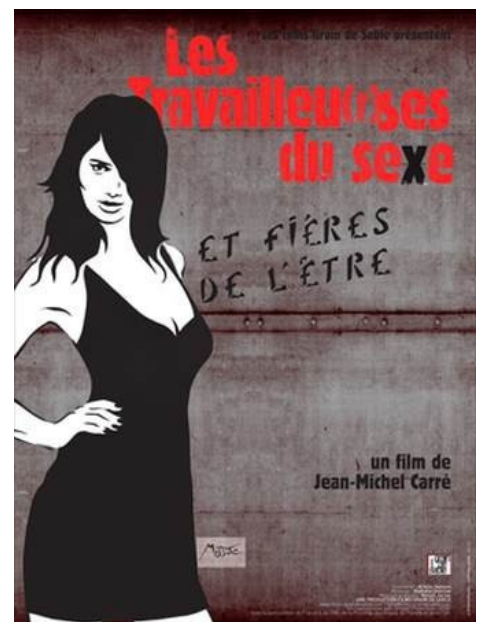
Plusieurs autres ouvrages font office de référence et d'orientation dans le travail : Stigmate, de Erving Goffman, la domination masculine, de Pierre Bourdieu, et Prostitution, quel est le problème ? de Lilian Mathieu.



Grisélidis Réal

Documentaires

La source audio est notamment présente à travers des extraits du documentaire de Jean-Michel Carré Les travailleu(r)ses du sexes, où l'on entend beaucoup de femmes donner leurs points de vue sur la question, point de vues originaux, que l'on n'entend pas beaucoup publiquement et qui soulèvent de grandes questions.



Sur la prostitution

Stigmate de la putain et attentes normatives

Gail Pheterson, dans le Prisme de la prostitution a théorisé le Whore Stigma, stigmate de la putain qui, selon elle, pèse sur toutes les femmes comme puissant instrument de contrôle de leurs corps, leurs comportements et leurs libertés, quelles que soient leurs attitudes (en respect ou en résistance aux attentes normatives) :

Le stigmate de putain est un instrument tout prêt d'attaques sexistes contre les femmes jugées trop autonomes, qu'il s'agisse de se défendre ou simplement de s'exprimer : telles les femmes qui s'élèvent ouvertement contre les hommes qui les maltraitent, les lesbiennes visibles, les femmes qui manifestent pour le droit à l'avortement, les résistantes au régime de dictature, les prostituées des rues, les femmes non ou mal voilées, ou même les femmes dont la poitrine ou les pieds sont jugés trop grands ; (...)

Moyens d'attaque tout prêt, le stigmate de putain peut être utilisé contre n'importe quel individu (...) qui suit ou bien conteste le modèle du bon droit des hommes.

Gail Pheterson, *le Prisme de la prostitution*

Travail du sexe, prostitution et esclavage sexuel

Le mot prostitution ou prostituée définit beaucoup de réalités, dans une grande confusion méthodologique quant à la tentative d'en définir les contours :

La catégorie « prostituée » elle-même est davantage fondée sur des représentations symboliques et légales de la femme mauvaise ou de la putain que sur un véritable ensemble de caractéristiques propres à un groupe de personnes.

Gail Pheterson, *le Prisme de la prostitution*

Pour tenter de débrouiller un peu tout cela, on pourrait faire trois catégories, un peu schématiques:

1. Le travail du sexe : un.e professionnelle, une clientèle, des tarifs, des prestations, des horaires, un contrat, du matériel de travail, des cotisations sociales (pour la Suisse) et des impôts. Cette catégorie regroupe des pratiques de toutes sortes qui vont du travail dans la rue, aux plateformes internet, en passant par le téléphone rose, ou les escorts.



2. La prostitution, dans sa définition première, ne porte pas de référence au service sexuel en échange de rétribution. Ce qui prime, c'est le fait de se trahir soi-même en vue d'un avantage :

Se prostituer : vendre son honneur pour un vil profit ou faire un usage infâme de ses compétences.

Dictionnaire Oxford

En ce sens, il y a beaucoup de personnes qui se retrouvent potentiellement dans cette catégorie, sans être directement concernées par le travail du sexe.

3. Il y a un troisième niveau que l'on associe à la prostitution ou au travail du sexe : c'est l'esclavage sexuel et la pratique sous contrainte, où quelqu'un se sert d'une personne pour en tirer de l'argent, comme on le ferait d'un animal, d'une machine ou de la nature. Dans ce cas, on sort de l'exercice d'un travail, d'une activité, exercée avec conscience pour entrer dans la catégorie de l'exploitation, de la maltraitance et de l'esclavage.

Dans ces univers, on croise aussi la drogue, la pauvreté, les dettes, les violences physiques, les détresses psychologiques,... Elles en font partie, mais de la même façon qu'elles sont aussi le lot de nombreuses femmes.

Ce qu'on dit n'est pas totalement faux. Ce qui est faux, en l'occurrence, c'est l'hypothèse que les prostituées sont plus névrosées, plus en manque financièrement (...) et plus contraintes vers des choix de vie que d'autres femmes.

Gail Pheterson, le Prisme de la prostitution

Echange économique-sexuel

L'anthropologue Paola Tabet part, elle aussi, du constat que Prostitution ou Prostituée ne définissent pas une seule et même réalité, selon des critères clairs. C'est pour cela qu'elle développe le terme d'échange économique-sexuel. Partant de ce concept, elle émet la considération suivante : un très grand nombre de femmes se trouvent dans cette réalité qui structure en fait notre organisation sociale (par contrainte, pour un poste, pour des faveurs, pour survivre, de par l'organisation de la société,...). L'échange d'un service sexuel contre de l'argent (ou un avantage, ou de cadeaux) n'est pas non plus propre au travail du sexe.

Considéré sous cet angle, le lien traditionnel du mariage (l'homme, disposant du pouvoir financier, entretient sa femme qui se livre au devoir conjugal), devient structurellement le plus accepté et le plus conventionnel échange économique-sexuel de notre société patriarcale.

Je ne fais toujours pas la différence nette, entre la prostitution et le travail salarié légal, entre la prostitution et la séduction féminine, entre le sexe tarifé et le sexe intéressé (...) Ce que les femmes font de leur corps, du moment qu'autour d'elles, il y a des hommes qui ont du pouvoir et de l'argent, m'a semblé très proche, au final.

Entre la féminité telle que vendue dans les magazines et celle de la pute, la nuance m'échappe toujours.

Virginie Despente, King Kong théorie,

Intentions scéniques

Scénographie



La scénographie est envisagée davantage comme dispositif métaphorique plutôt que comme espace réaliste. Nous avons envie de travailler sur le principe de prisme et de miroirs, de reflets réels ou déformés. Nous recherchons un espace transposé à la frontière avec le figuratif, qui puisse tantôt être support à une scène plus concrète, tantôt devenir un espace symbolique, par exemple, une espèce de salon où les meubles sont dans une matière réfléchissante (un miroir sans teint, un tapis de danse miroir, un type de métal poli qui réfléchit).



Son

L'espace sonore est le lieu de l'utilisation du document original. Nous avons envie de convoquer les paroles de femmes interviewées publiquement sur la question. Il s'agira donc de sources publiques provenant de documentaires, d'émissions radio ou télévisuelles, et non pas de documents provenant de nos propres entretiens.

Le son permettra également de faire exister un espace mental, des sensations, des projections ou pensées secrètes, et d'être le soutien à une possibilité de chant.

L'univers musical se compose des sons électroniques, avec une ambiance techno.

Costumes

Nous avons envie de travailler à ce que qui définit visuellement une prostituée, de travailler avec les clichés sexualisés concernant les corps féminins, de multiplier les apparats, les transformations, les changements de costumes, de la plus austère robe d'avocat au plus exubérant. Travailler également sur la question de se vêtir, se parer, se cacher, ou s'exposer, se dévoiler, se dénuder.

Danse

Le mouvement, comme parfois la voix, nous permet de pousser un peu plus loin certains états du personnage.

Un des thèmes de la pièce étant le rapport à son propre corps et à son image, et la façon de sortir de certaines représentations ou interdictions, c'est assez naturellement que nous nous sommes dirigés, par moments, vers le mouvement et la danse.

Prix de la Société Genevoise des Ecrivains

Extrait de l'éloge de José Lillo lors de la remise du prix :

Le jury s'est rapidement accordé sur les formidables qualités d'Angelina, de Justine Ruchat. L'enthousiasme dont nous nous sommes mutuellement fait part lors de nos délibérations confirmait de façon certaine que nous étions là face à une pièce éminemment théâtrale, très habile, pleine d'esprit et facétieuse, de surcroît plaisante à lire et parfaitement conçue pour la scène. (..)

Angelina, c'est un monologue, mais un monologue peuplé, l'histoire d'une actrice en répétition, dans sa loge, à quelques semaines d'une première, qui s'exaspère contre les clichés qu'un metteur en scène souhaite lui faire endosser.

Dans un registre délicieusement rageur, elle tempête en loge contre lui et contre les talons aiguilles avec lesquels elle ne sait pas marcher, dans lesquels elle se sent ridicule et qui constituent un véritable détonateur de son légitime questionnement dialectique.

La représentation d'une prostituée serait-elle réductible au port de talons aiguilles et autres accessoires ? En tant que femme, sommes-nous génétiquement censées savoir marcher avec ? (...) S'en suit un implacable chemin de déconstruction mené par l'enquête qu'elle se met progressivement à opérer, par le jeu, tant sur la solidité de ses propres représentations de la figure de la prostituée (au travers de laquelle affleure une idée délétère de la féminité) que sur les intentions discutables de la mise en scène et qui la conduiront à un vertige métaphysique que l'irruption du réel en tant que référent primordial viendra progressivement apaiser. Les mises en abyme, pas après pas, sont enchâssées les unes dans les autres sans qu'il n'y paraisse. Un tour de force.

Théâtre du Galpon - Artiste invitée

Depuis 2017, Justine Ruchat collabore régulièrement avec le théâtre du Galpon, qui a accueilli sa première création en 2018.

Depuis la saison 19-20, elle y est artiste associée. C'est-à-dire que le Galpon lui offre un espace de travail, d'interactions, d'échanges artistique, espace privilégié où développer son travail de recherche et de création, avec la mise à disposition de ses espaces, et une ouverture à la participation au projet artistique du théâtre.

Théâtre EnQuête

Théâtre
←EnQuête

Intéressée par les faits de société, les tabous et les non-dits, la compagnie base son travail sur des recherches documentaires, s'appuyant sur des articles de presse, ouvrages scientifiques divers, témoignages et interviews.

Elle cherche ensuite à leur donner une forme scénique se détachant de la stricte information documentaire, avec un récit, des personnages, une écriture. Notre travail se situe donc à la frontière entre théâtre documentaire et narration.

L'envie principale est de nous interroger, grâce aux thématiques abordées, interroger notre vie en société, nos croyances, nos stéréotypes, nos représentations de l'Autre, et de nous-mêmes.

La compagnie, fondée en 2016, a créé son premier spectacle EnQuête, en coproduction avec La Bâtie-festival de Genève, en septembre 2018.

Equipe

Pour cette deuxième création, afin de développer le travail initié dans le précédent spectacle, Justine Ruchat a souhaité s'entourer d'une équipe artistique à même de porter la pièce avec elle. Une grande partie de l'équipe a donc déjà travaillé sur EnQuête: Koen Augustijnen, Hèctor Salvador Vicente, Camille Lacroix, Francesco D'ell Elba, afin de poursuivre la recherche sur une base de travail commun. Cette collaboration s'élargit de la costumière belge Patty Eggerickx et à la musique, de Sylvain Fournier, collaborateur de longue date sur différents spectacles.

Justine Ruchat - Ecriture, direction artistique et jeu



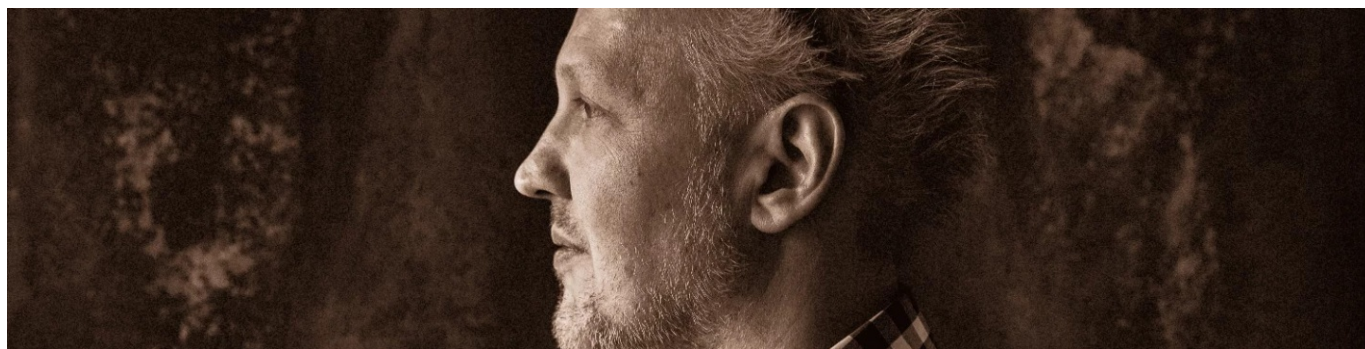
Depuis 2007, Justine Ruchat travaille comme comédienne, metteuse en scène, assistante à la mise en scène ou encore dramaturge, notamment avec les metteurs et metteuses en scène Gabriel Alvarez, Michele Millner, Patrick Mohr, Naïma Arlaud, les compagnies 3637 (BE), la Temeraria et RaDeMaRé (danse).

Après un début de carrière en suivant les ateliers du théâtre Spirale (dès 1998) et jouant, par ce biais (à partir de 2007), dans plusieurs créations professionnelles, elle se forme en Belgique entre 2011 et 2015. Elle suit tout d'abord une formation de théâtre de mouvement à l'Ecole Internationale de théâtre LASSAAD, à Bruxelles, (2011-2013), puis un Master en mise en scène et dramaturgie à l'université de Louvain-La-Neuve (Belgique, 2013-2015).

Elle s'intéresse également à l'écriture scénique. Elle a coadapté plusieurs textes au théâtre (La grammaire est une chanson douce, Erik Orsenna, 2008 (travail de maturité) ; Dans la peau d'un lion de Mikael Ondaatje, 2009 et Eldorado, de Laurent Gaudé, 2015).

Depuis 2016, elle dirige sa propre compagnie, le Théâtre EnQuête. Intéressée par le théâtre documentaire et les phénomènes de société, elle écrit et met en scène sa première pièce, EnQuête, autour de la question des dérives sectaires. La pièce est coproduite et jouée à la Bâtie-Festival de Genève, au théâtre du Galpon en septembre 2018.

Koen Augustijnen - Conseil artistique



Koen Augustijnen a étudié l'histoire à l'Université de Gand (1986-1988) et a suivi des ateliers de théâtre au conservatoire d'Anvers (1989), ainsi qu'auprès de Jan Decorte, à Bruxelles (1990). Il a suivi des ateliers de danse chez Wim Vandekeybus, Caro Lambert, Min Tanaka, Laurie Booth, Suzanne Linke, Francisco Camacho, Christine Quoiraud, Frank van de Ven et David Zambrano (1990-1999). Mais la plus grande partie de sa formation et de son expérience réside dans la mise en scène de pièces pour les Ballets C de la B.

Koen Augustijnen travaillait en étroite collaboration avec Les Ballets C de la B depuis 1991. Tout d'abord, comme danseur dans les pièces d'Alain Platel (Mussen, Bonjour Madame, La Tristesa Complice), de Hans Van den Broeck (How to approach a dog). En 1997 il est devenu l'un des chorégraphes permanents de la compagnie.

Avec *To Crush Time* (1997), il signe sa première production personnelle. Il s'attelle ensuite, à *Plage Tattoo* (1999), en coproduction avec trois musiciens de Zita Swoon et Tamayo Okano. Ont suivi, *Ernesto* (2000), un solo de danse combiné à un docudrame coréalisé avec son frère Sven Augustijnen et *Just another landscape for some jukebox money* (2002). *bâche* (2004) lui donne la reconnaissance internationale, suivi par *Import/Export* (2006), *Ashes* (2009) et *Au-delà* (2012).

Il collabore parfois en tant que chorégraphe avec dEUS, Ivo Van Hove & Toneelgroep Amsterdam (*RENT*, *True Love*, *Carmen*, *Perfect Wedding*), Arne Sierens & Compagnie Cecilia (*Altijd Prijs*) et Stalker Theatre Company (*Incognita*). En 2011, il crée en collaboration avec TG STAN Oogst (qui signifie Récolte).

En 2013 Augustijnen quitte Les Ballets C de la B pour commencer une carrière de freelance. Il crée *Gudirr Gudirr* en collaboration avec la danseuse 'aborigène' Dalisia Pigram, Prix du meilleur spectacle indépendant à l'Australian National Dance Award.

Ses créations et collaborations continuent les années suivantes entre autres avec *Dancing Bach* (2015) *Yoyogi* (2015), et *Beytna* (2016).

Il crée avec Rosalba Torres Guerrero la compagnie Siamese qui joue sa deuxième création "Lamenta" dans le IN du Festival d'Avignon 2021.

Hèctor Salvador Vicente - Directeur technique et conseil artistique



Né en Espagne en 1979, Hèctor Salvador rencontre le théâtre à L'Université Jaume I de Castelló, sa ville natale, où il participe à des créations collectives et des adaptations de textes contemporains, mis en scène par Joan Comes (Institut del Teatre, Barcelone). Dès 2007, il quitte son métier d'ingénieur en télécommunication pour se consacrer entièrement aux arts vivants. Il travaille dans diverses compagnies allant du théâtre jeune public et scolaire, au théâtre de rue ; du clown d'hôpital, aux créations collectives.

Sa rencontre avec la pédagogie Lecoq l'amène à suivre, de 2011 à 2013, la formation de l'école LASSAAD, à Bruxelles. Là, il se spécialise dans la mise en scène et dirige plusieurs projets au sein de l'école, notamment Rubens, performance baroque, pièce à 29 comédiens représentée à la nuit des musées de Bruxelles où elle reçoit le premier prix du public.

Après l'école, il continue des créations collectives avec La Cour des Possibles (Bruxelles, 2013-2016).

En 2016, il crée sa propre compagnie La Temeraria., avec la quelle il met en scène son solo de théâtre de rue gestuel Pasion por Un Tubo en 2017 et en 2020 le spectacle Next-Stop (Galpon, Genève), Prix de la Bourse d'écriture SSA/FARS 2019.

Depuis mars 2016, il joue régulièrement avec "Hôpiclowns", association des clowns d'hôpital de Genève.

Il collabore avec le Théâtre EnQuête, dirigée par Justine Ruchat, depuis sa création en 2018. Il participe à la co-mise en scène du spectacle EnQuête, spectacle co produit par le Festival de la Bâtie 2018, joué au théâtre du Galpon (Genève).

Depuis 2019 il collabore comme comédien dans le Studio d'Action Théâtrale, Gabriel Alvarez. Tu n'obéiras point ! d'après le mythe d'Antigone (2019) et Les Bacchantes, une nuit de folie ordinaire (2020).

Camille Lacroix - Conseil artistique



Diplômée de l'Ecole de recherche graphique à Bruxelles et d'un master en arts visuels à la HEAD – Genève.

Camille Lacroix travaille entre vidéo, installation, dessin et performance. Sa recherche tire ses sources dans une réflexion autour de l'alimentation et de l'accès aux outils, une tension entre la cuisine et l'atelier de construction, entre l'intérieur et l'extérieur.

Depuis 2018, Camille Lacroix travaille sur différents projets de théâtre en tant que vidéaste et conseiller artistique, notamment avec Justine Ruchat ou encore Patrick Mohr.

Patty Eggerickx - Costumes



Patty Eggerickx a suivi une formation de styliste (1988) mais son intérêt pour le costume de scène l'amène depuis à collaborer à de nombreux spectacles.

Elle crée des costumes pour le théâtre, la danse et le cirque et n'hésite pas à faire des incursions dans le domaine cinématographique.

Vivant à Bruxelles, elle habille, entre-autres, les comédiens des metteurs en scène Patrick Bebi, Jeanne Dandoy, Candy Saulnier, Sonia Pastecchia, Laurent Wanson, Dolorès Oscari, Françoise Bloch, les interprètes de Michèle Noiret, Maria-Clara Villa Lobos, Fernando Martin, Lise Vachon, Shantala Pepe et de la compagnie Mossoux-Bonté et les circassiens d'Affabulation, Sweatshop, HoplaCircus, Doble Mandoble, Compagnie Topia et Courant d'Cirque.

Par ailleurs, elle enseigne sa passion du costume à l'Efp (Education et Formation Professionnelle, centre de formation de métiers en alternance) et est graduée en Master en Arts du spectacle à L'Université Catholique de Louvain-La-Neuve (Belgique).

Sylvain Fournier - Création sonore



Né à Genève, Suisse (1972) A commencé par apprendre le tambour dans la fanfare du coin à l'âge de 9 ans puis, après quelques cours de batterie, a donné son premier concert avec des cheveux longs et un magnifique orchestre de Speed-Metal.

Après avoir glané un peu d'expérience avec son principal instrument dans divers ensembles locaux, apprentissage d'autres instruments percussifs de pays tels que le Brésil, le Pérou, Cuba et la Bulgarie avec des musiciens issus de ces cultures. Présentement, continue d'apprendre (en autodidacte) la composition, la guitare, la mandoline, la scie musicale et d'autres percussions plus ou moins légales.

Ce bagage plutôt inhabituel lui a permis d'accompagner et de jouer avec toutes sortes d'ensembles: de rue, de jazz et d'improvisation, avec des chanteurs(-euses), des conteurs(-euses), des danseurs(-euses), des musiciens(-ennes) du Maroc, d'Algérie, du Brésil, du Venezuela, de Turquie, du Chili, d'Argentine, de Sardaigne, du Japon, d'Albanie, du Japon et même...de Suisse. Ses différents projets musicaux l'ont amené à jouer en Norvège, en Espagne, en Sicile, au Canada, en Allemagne, au Maroc, en Suède, en Belgique, au Chili, en Jordanie, au Japon et à travers toute la France et la Suisse.

Il a composé des musiques de films : "Je verrai à l'aimer..." de Pascal Baumgartner (2005), "Demain, on court" de Michèle Rosier (2002), "Un îlot dans la ville" de Ulrich Fischer (1999).

Il a participé à la composition musical des spectacles théâtrales de:

Le Théâtre Spirale, collaborateur depuis 2002 jusqu'au présent dans plus de 20 créations de la compagnie (par exemple : "The Stones", "Joue-moi quelque chose", "Louves", "Las Decimas de Violeta Parra", "Roméo & Juliette", "Homme pour Homme")

La Compagnie Melmac Théâtre "Un bébé à livrer".

La Compagnie Le Cockpit (de Laure-Isabelle Blanchet) "La ligne de Chance"

La Compagnie Deux Fois Rien "La légende Baoulé"

Les Pannalal's Puppets Marionnettes du Rajahstan avec l'Ensemble Nuria Spectacles.

Le Théâtre Am Stram Gram "Le cabaret de la Saint-Glinglin"

Le Théâtre Du Grütli: "Cinémania"

Le Théâtre Du Loup: "On est pas là pour se faire engueuler", "La petite reine".

Fanfare du Loup Orchestra (spectacles) "Histoires pressées", "La Chèvre de Mr. Seguin" avec Jacques Probst.

Next-Stop, compagnie "La Temeraria, Genève.

Francesco dell'Elba- Créateur lumières



Après un diplôme en Art dramatique au Laboratoire théâtral de Turin en 1990, il reçoit, en 1993, sa qualification en tant qu'opérateur technique culturel au CRUT, Université de Turin.

Dès 1996 il commence à travailler comme concepteur de lumière pour des spectacles de danse, de théâtre et d'opéra. Il collabore entre autres avec Filippo Crivelli, Stefano De Luca, Giancarlo Zanetti et Riccardo Reim.

Depuis 2000 il collabore de façon permanente avec la compagnie Dionisio dirigée par Walter Malosti. Avec cette compagnie il conçoit la lumière pour une dizaine de spectacles, quelques uns en co-production avec le Teatro Stabile di Torino (Quartett de Heiner Muller, Atti Profani di Antonio Tarantino, L'école de femmes de Molière, La signorina de August Strindberg, Hamlet de Shakespeare, Therese et Isabelle de Violette Leduc, Il Berretto a Sonagli de Luigi Pirandello).

Depuis 2014, il collabore avec le Studio d'Action Théâtrale (SAT) au théâtre du Galpon - Genève.

Il a collaboré en 2018 avec la première création de Théâtre EnQuête.

Laure Chapel- Administration



Diplômée en communication culturelle, Laure Chapel a débuté sa carrière en travaillant au sein d'une compagnie théâtrale en résidence dans une friche industrielle à Lyon.

A Genève, elle a collaboré à l'administration du théâtre le Galpon et aux relations publiques du théâtre du Grütli et travaille actuellement pour la production indépendante au sein de la structure Pâquis Production.